

Entre deux

- texte tiré du catalogue d'exposition *Elles*, Les Brasseurs art contemporain, Liège, Belgique, novembre 2006

Ca m'intéresse de questionner.

Déshumanisation des centres fermés - ni nom ni trace, juste des cheveux sur l'oreiller -, migration de peuples poussés par la faim - longues ailes prolongées d'une cuillère vide -, trafic de femmes - chairs affleurant le drap, anonymement triturées -, nettoyages ethniques - anéantissements d'individus noyés dans les chiffres des médias -, telles sont les violences de masse dénoncées par les douces constructions métaphoriques de Lucile Bertrand.

La plasticienne privilégie en effet l'effleurement poétique de la douleur impalpable, des dépouilles silencieuses et des blessures invisibles, pour tenter de sortir les témoins blasés que nous sommes de leur impassibilité complice.

Parallèlement à cet engagement, l'évocation de l'alcôve intérieure se décline dans la matérialisation de la sensation intime, du souffle en suspension, de l'émoi secret et de l'interrogation sur soi.

À l'orée du bois, le loup propose à la jeune fille de choisir entre le chemin des aiguilles et celui des épingles...

La difficulté d'assumer la pluralité, en tant que femme, rejoint ces deux univers. Qu'est-ce qu'être une femme hors des sentiers battus ? Et que recouvrent ces sentiers imposés ? Depuis la série de livres en 2004, réalisés à partir d'une version ancienne du petit Chaperon Rouge, cette notion de division - voie de la bonne épouse qui prend soin du foyer ou voie de l'amante qui se pare de bijoux - fait partie des préoccupations de la plasticienne.

La pluralité? On y tient, finalement. Pas « ça ou ça » mais « ça plus ça » !

Les figures multiples coexistent, permutent et se heurtent. Leur empiètement permanent sur une autre identité fait naître un sentiment de conflit perpétuel. Ces coupures, en actes ou en simples pensées, semblent bien plus « naturelles » au féminin qu'au masculin, la propension de la femme à s'occuper de l'autre étant encouragée dès la petite enfance - très souvent prioritaire sur le fait de dire « je ». Le petit garçon ne reçoit-il pas l'éducation inverse?

Une fois adulte, tout en se plaignant de se courber pour ramasser le linge, de se lever pour servir le repas et d'accumuler les tâches, la femme éprouve toujours de réelles difficultés à renoncer à occuper ce territoire.

La chaise, c'est incroyablement humain.

Elle se retrouve alors écartelée entre son tabouret de cuisine, son siège de bureau, sa chaise longue et son tabouret de bar - tablier à la taille, pinceau à la main, doigts de pieds en éventail et rouge aux lèvres... entière mais entièrement morcelée.

Et, continuellement sous tension, elle use de sa flexibilité - faussement légère - pour se mouvoir sans trancher dans cet équilibre baroque.

- Marie Guérisse, historienne de l'art